

classe, les enfants s traités



prescrite auprès des enfants porteurs d'un TDA(H), les professionnels de terrain font part, eux aussi, d'un diagnostic plus fréquemment posé. « Il y a une dizaine d'années, nous avons observé un accroissement du diagnostic de TDA(H) parmi les élèves. Il y avait presque un effet de mode », soutient Marie Allard, psychologue au centre psycho-médico-social (CPMS) de Jambes. « Ce fut la même chose pour les enfants présentant un haut potentiel intellectuel. Quand les enseignants suivent des formations sur ces thématiques, ils ont l'impression d'en voir partout. Désormais, on est plutôt dans une stabilisation mais encore aujourd'hui, on a parfois l'impression d'un sur-diagnostic. » Même impression du côté des enseignants. « Il y en avait peut-être autant avant mais on ne le diagnostiquait pas », témoigne Chantal qui en est à sa 35^e année d'enseignement. « On mettait peut-être une autre étiquette à ces enfants présentant un trouble de l'attention. Le cancre était mis dans le fond de la classe, alors qu'il n'était certainement pas responsable de ses comportements. »

On estime que 4 à 5 % des enfants et 2 à 4 % des adultes sont atteints par un trouble de l'attention. © BELGA

« Le décalage émotionnel avec les autres enfants est le plus difficile à gérer »

Avec deux enfants et un mari atteints d'un trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/TDAH), les journées de Julie, 35 ans, directrice d'une maison d'enfants à Flémalle, sont plutôt denses. Entre les nombreux rendez-vous médicaux à gérer, l'école et le travail, la maman de deux adolescents de 13 et 16 ans, n'a pas le temps de s'apitoyer sur son sort. C'est qu'après des années à se battre avec son mari pour assurer la meilleure prise en charge possible pour ses garçons, elle apprécie aujourd'hui en recueillir les fruits en voyant ses enfants trouver leur voie à l'école.

« Pour mes garçons, ce qui a été le plus difficile à gérer a été l'hypersensibilité émotionnelle qui les a placés en décalage avec les autres enfants », dit-elle. « Ils doivent aussi être rassurés en permanence car ils manquent de confiance en eux en raison de leur difficulté d'apprentissage et ce message est parfois compliqué à faire passer auprès des professeurs. Avec son hyperactivité, William ne parvenait pas à rester assis toute une journée sans bouger et avait du mal à se concentrer plusieurs heures sur des apprentissages, si bien qu'il a très vite été en décrochage scolaire. Son trouble et les aménagements raisonnables demandés faisaient l'objet de grosses réticences. Sur le fait de le laisser bouger notamment, les professeurs nous répondaient que s'ils le lui permettaient, alors ils ne pourraient pas le refuser aux autres et ça deviendrait ingérable... » Pédo-psychiatre, neuropsychologue, logopède, psychomotricien, Julie et son mari multiplient les intervenants et les heures de prises en charge pour venir en aide à leur garçon. « Cela nous a coûté

jusqu'à 600 euros par mois de frais médicaux non remboursés », explique-t-elle.

« Très vite, William s'est vu proposer une médication. « Bien sûr qu'on s'est posé des questions par rapport à cela et on s'en pose toujours, d'autant que cela fait plusieurs années maintenant qu'il en prend », dit-elle.

« Mais comme le dit sa pédopsychiatre, ce sont ses balises. C'est ce qui lui permet d'être bien, de grandir comme un enfant de son âge et de se construire. Quand il aura passé ces étapes cruciales, on envisagera l'arrêt des médicaments mais évidemment, on a peur qu'il ne puisse pas s'en passer ou qu'avec l'adolescence, il teste d'autres produits qui entraîneraient un mélange catastrophique. Mais William est conscientisé par rapport à cela. »

Après des années de doute et de questionnement, et face à la réalité de leurs enfants, le mari de Julie a également décidé de passer des tests qui ont révélé qu'il avait lui aussi un trouble de l'attention qu'il avait dû canaliser jusqu'ici.

Avec son hyperactivité, William ne parvenait pas à rester assis toute une journée sans bouger et avait du mal à se concentrer plusieurs heures sur des apprentissages, si bien qu'il a très vite été en décrochage scolaire

Julie
Mère de deux enfants TDA/TDAH

”

la rentrée de 2022, les 48 pôles territoriaux et leur équipe pluridisciplinaire peuvent accompagner les élèves à besoins spécifiques, ainsi que les équipes éducatives.

Dans sa classe, Chantal Marcq accueille un enfant diagnostiqué TDAH. « J'essaie d'utiliser des pictogrammes pour structurer les tâches. Je répète l'information plusieurs fois ou je demande aux copains de lui réexpliquer », détaille l'institutrice. « J'ai aussi des casques anti-bruit, mais il ne faut pas non plus que l'enfant se sente stigmatisé. Entre eux, les élèves peuvent être méchants. Je renforce l'estime de soi des enfants autant que possible. » Face à des profils d'élèves différents, il n'est pas toujours simple pour l'enseignante de s'adapter. « Il existe parfois un décalage entre ce qui nous est demandé et la réalité de la classe. »

J'essaie d'utiliser des pictogrammes pour structurer les tâches. Je répète l'information plusieurs fois ou je demande aux copains de lui réexpliquer

Chantal Marcq
Institutrice

”

Intervenir auprès de toute la classe
Même sans l'élaboration d'un protocole, les enseignants mettent généralement des choses en place pour soutenir la scolarité des enfants avec TDA(H). Depuis



Le contact avec les chevaux et la bienveillance des membres du club d'équitation sont une bouffée d'oxygène pour les deux adolescents. © D.R.

« Aujourd'hui encore, c'est quelqu'un qui manque beaucoup de confiance en lui. » Julie et sa famille s'accrochent aussi aux mains tendues çà et là par des professeurs plus à l'écoute, des professionnels de santé ou encore les animateurs du centre d'équitation où ses fils performant et trouvent leur équilibre. « Il ne faut jamais rien lâcher, croire en ses enfants et ne pas hésiter à leur dire et répéter qu'ils doivent avoir confiance en eux », ajoute-t-elle, la gorge nouée. « Car ils sont bel et bien capables. » S.D.X

« Le diagnostic de mon TDA à 32 ans a été un soulagement »

Fainéante, asociale, bête... durant toute son enfance et son adolescence, Alisson a entendu ces mots terribles dans la bouche de ses camarades et de sa famille. « J'ai vécu et grandi ainsi tant bien que mal jusqu'à ce que la cocotte-minute explose à l'âge de 32 ans », confie-t-elle.

« J'ai fait une grosse dépression qui a nécessité une prise en charge psychologique importante. Petit à petit, la psychologue a commencé à évoquer le trouble de l'attention dont je n'avais jamais entendu parler. Et puis, un jour, la vérité m'a explosé au visage en regardant un épisode de Grey's Anatomy dédié au TDA. Et là, tous les symptômes qu'ils décrivaient, c'était ceux dont je souffrais depuis toujours : un cerveau qui tourne tout le temps, même la nuit, au point que je dois prendre un traitement pour dormir, une angoisse permanente. Mon impulsivité me pousse à vouloir faire mille choses. J'ai par exemple testé tous les sports et loisirs possibles sans jamais continuer. Je dois aussi réfréner mes achats qui pourraient être compulsifs : j'ai toujours envie de tout,



Pour Alisson, son diagnostic tardif fut un vrai soulagement. © D.R.

tout le temps. Et je suis aussi maladivement étourdie : je peux risquer de mettre le feu à la maison en oubliant d'éteindre le four. Dernièrement, j'ai oublié de mettre la fève dans ma galette des rois alors que j'avais fait pas moins de quinze magasins pour trouver cette fève ! » Mis à part un antidépresseur léger qui lui permet de gérer ses troubles anxieux, Alisson n'a pas d'autres médicaments. Son diagnostic de TDA fut un vrai soulagement et lui permet d'avancer. « Cela veut dire que je ne suis pas folle, encore moins bête et fainéante comme je l'ai entendu une grande partie de ma vie. Aujourd'hui j'accepte qui je suis et je vire de ma vie ceux qui ne l'acceptent pas. » S.D.X

Je ne suis pas folle, encore moins bête et fainéante comme je l'ai entendu une grande partie de ma vie. Aujourd'hui j'accepte qui je suis et je vire de ma vie ceux qui ne l'acceptent pas

Alisson
Atteinte de TDA

”